

3

Le mariage de Tobias et ceux d'Isaac et Jacob en Genèse

par André Wénin

Le mariage de Tobias constitue l'un des fils narratifs qui unifie le récit du livre de Tobit, et ses liens avec certains passages de la Genèse ont été reconnus depuis longtemps¹. La présence de ces liens intertextuels mis en œuvre dans ce livre deutérocanonique continue à susciter des recherches, comme l'atteste par exemple l'article où Tzvi Nowick² rapproche Tb 6 de Gn 22. Cette brève étude est consacrée à illustrer ce genre d'enquête, mais aussi à entrer dans la « fabrique » concrète du récit de Tb à partir d'une de ses sources probables d'inspiration.

Rappelons d'abord brièvement le contenu du récit sur ce point. Le thème narratif du mariage affleure pour la première fois dans le livre à l'occasion du drame vécu par Sarra, dont les sept premiers maris ont été tués l'un après l'autre par Asmodée avant la consommation de l'union (3,8). Sa prière désespérée débouche sur l'envoi de Raphaël dont la mission est notamment de donner Sarra comme femme à Tobias en neutralisant le mauvais démon. « À Tobias, en effet, il revenait d'hériter d'elle » (3,17). Suite à sa propre prière où il demande la mort, Tobit envoie son fils Tobias chez Gabaël à Rhagès de Médie pour y récupérer une grosse somme d'argent qu'il y a déposée. Avant le départ, il lui prodigue des conseils, parmi lesquels celui d'épouser une fille d'Israël (4,12-13). Il le confie ensuite contre rétribution aux soins de Raphaël-Azarias. Arrivés à Ecbatane, les deux voyageurs se rendent chez un parent de Tobit, Ragouël, le père de Sarra. D'emblée, l'ange lui parle de cette fille qu'il lui appartient d'épouser, mais cela effraie Tobias au courant de la rumeur selon laquelle les maris de Sarra ont péri, victimes d'un esprit maléfique. L'ange le rassure

¹ I. NOWELL, « The Book of Tobit : An Ancestral Story », dans J. CORLEY, V. SKEMP (éds), *Intertextual Studies in Ben Sira and Tobit. Essays in Honor of Alexander A. Di Lella, O.F.M.*, Washington D.C., Catholic Biblical Association of America (coll. Catholic Biblical Quarterly. Monograph Series, n° 38), 2005, pp. 3-13, énumère les liens plus ou moins étroits liant Tb aux récits patriarcaux de la Genèse à travers les personnages. Les traits concernant le mariage sont à situer dans cet ensemble ; elle en traite aux pp. 8-11. Voir aussi L. RUPPERT, « Das Buch Tobias : Ein Modellfall nachgestalteter Erzählung », dans J. SCHREINER (éd.), *Wort, Lied, und Gottesspruch : Beiträge zur Septuaginta. Fs J. Ziegler*, Würzburg, Echter Verlag (coll. Forschung zur Bibel, n° 1), 1972, pp. 109-119 ; ou les commentaires de C.A. MOORE, *Tobit: A New Translation with Introduction and Commentary*, New York, Doubleday (coll. Anchor Bible, n° 40A), 1996, pp. 8-9 et *passim*, et de J. FITZMYER, *Tobit*, Berlin, De Gruyter (coll. Commentaries on Early Jewish Literature), 2003, p. 35 et *passim*.

² T. NOVICK, « Biblicized Narrative. On Tobit and Genesis 22 », dans *Journal of Biblical Literature* 126, 2007, pp. 755-764.

alors en lui rappelant l'ordre paternel et en lui expliquant comment il peut neutraliser définitivement Asmodée et donc sauver la jeune femme grâce aux entrailles d'un poisson pêché dans le Tigre (6,1-18). Le jour même de leur arrivée, le mariage est conclu et les époux sont introduits dans la chambre nuptiale où tout se passe comme Raphaël l'avait annoncé (7,1-8,9). Heureux de l'issue inattendue de ce mariage, les parents de Sarra organisent des noces de quatorze jours, tandis que, pour ne pas perdre de temps, Tobias envoie son compagnon de route à Rhagès pour y retirer l'argent (8,19-9,6). À son retour, Tobias insiste pour partir. Après les bénédictions d'usage, il emmène Sarra et retourne à Ninive chez ses parents qui l'attendent impatiemment (10,8-14).

L'impératif du mariage endogame³

Tout au long de ce récit, comme un fil rouge, revient l'idée qu'un mariage endogame est un impératif pour les Israélites, en particulier ceux qui sont déportés en Assyrie. Dès le chapitre 1, Tobit souligne que lui-même, en épousant Anna, a conclu un mariage de ce type (« Je pris comme femme Anna, de la descendance de nos pères », 1,9). De son côté, dans sa prière, Sarra se plaint que son père n'ait pas de parent ayant un fils qu'elle pourrait épouser (3,15). En réalité, elle se trompe : l'ange en effet révèle à Tobias que Ragouël est son parent et que c'est à lui qu'il appartient d'épouser sa fille unique, le père étant tenu par la Loi de Moïse de la lui donner (6,12-13)⁴. Le passage le plus explicite à ce propos figure dans les recommandations de Tobit à son fils au moment du départ (4,12-13).

« Garde-toi, petit (*paidion*), de toute immoralité (*porneia*), et en premier lieu, *prends une femme* de la race (*sperma*) de tes pères ; *ne prends pas une femme* étrangère qui n'est pas de la tribu (*phulè*) de ton père, parce que nous sommes fils de prophètes.

Noé, Abraham, Isaac, Jacob nos pères d'autrefois, souviens-toi, petit, qu'eux tous *prirent des femmes* de chez leurs frères, et ils furent bénis dans leurs enfants et leur race recevra une terre en héritage.

Et maintenant, petit, aime tes frères et ne dédaigne pas en ton cœur, en t'éloignant de tes frères et des fils et des filles de ton peuple, de *prendre* de chez eux *une femme* (...) ».

Au centre de ce conseil insistant dont la thématique est soulignée par la répétition à quatre

³ Un premier repérage soigneux des éléments communs à Tb et Gn 24 a été réalisé par une étudiante, Carina Devogelaere, dans le cadre d'un cours à l'UCL en 2011, sous le titre *Het boek Tobit en de herinnering aan Genesis 24* (7 p.). Qu'elle trouve ici l'expression de ma gratitude.

⁴ L'allusion à la loi de Moïse, que l'on retrouvera aussi dans la formule par laquelle Ragouël donne Sarra en mariage à Tobias en 7,13, est liée par les commentateurs à Dt 7,3-4. Moïse y interdit aux Israélites d'épouser des filles des peuples cananéens pour éviter d'être détournés de l'alliance et de subir alors la colère de Dieu.

reprises de l'expression « prendre femme » à côté de très nombreux termes de parenté (soulignés), l'argumentation s'appuie sur l'exemple constant des patriarches. Certes, Noé étonne dans la liste ; mais si la Genèse ne précise pas qui est son épouse, le livre des Jubilés raconte que Noé a épousé une cousine germaine (*Jub.* 4,33)⁵. Abraham, quant à lui, dira que Sarah est sa demi-sœur et qu'il l'a épousée (Gn 20,12) ; Isaac se marie avec la fille de Bétouel, fils de Nahor et Milka et neveu d'Abraham (22,20-23 ; 24,24) ; quant aux femmes de Jacob, ce sont ses cousines germaines, les filles de Laban, le frère de Rébecca (29,10-14). On se souviendra que, pour Isaac et Jacob, c'est un ordre paternel qui impose formellement ce mariage endogame (Gn 24,2-4 et 28,1-2) : c'est précisément ce qui se reproduit lorsque Tobit parle à Tobias en Tb 4,12-13 – un premier lien intertextuel reconnaissable, même si, dans ce cas, il n'est pas clairement question d'un envoi du fils à l'étranger, ni de l'ordre précis de partir pour se trouver une épouse issue de sa parenté.

Liens intertextuels avec la Genèse

Cette première réminiscence de la Genèse ne reste pas sans suite dans le fil thématique où est raconté le mariage de Tobias et Sarra. Et comme, dans le premier livre de la Torah, aucun détail n'est donné concernant le mariage d'Abraham, ce sont les épisodes concernant Isaac et Jacob qui vont être exploités tout au long du récit deutérocanonique.

(1) Faire bonne route avec un ange

En Gn 24, il est question du mariage d'Isaac : Abraham envoie son serviteur dans le pays qu'il a quitté à l'appel de Dieu pour aller y chercher une femme pour son fils. Un *Leitmotiv* lié au voyage de ce serviteur concerne la réussite de sa mission consistant à trouver pour Isaac une femme dans la famille paternelle. Si, en hébreu, deux expressions avec le substantif *dèrèk*, « chemin », sont employées (« faire réussir le chemin » et « conduire sur le chemin... fidélité »)⁶, le grec de la LXX les traduit de façon constante par le verbe *euodoô* « conduire sur un bon chemin, accorder un bon voyage », utilisé sept fois, dont

⁵ « Dans le 25^e jubilé, Noé prit pour femme la nommée Emzara, fille de Rakeel, fille de la sœur [var. du frère] de son père dans la 1^{er} année de la 5^e semaine », c'est la mère de Sem, Cham et Japhet. Trad. A. Caquot, dans A. DUPONT-SOMMER, M. PHILONENKO (éd.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard 1987, p. 657 ; voir aussi L. GINZBERG, *Les légendes des Juifs. La création du monde, Adam, les dix générations, Noé* Paris, Cerf, 1997 (coll. Patrimoines Judaïsme), p. 292 (note 29) qui mentionne d'autres attestations dans les écrits du judaïsme antique. À propos d'Abraham, pour des traditions juives anciennes, Saraï est un autre nom de Yiska, la fille d'Haran, frère d'Abraham : voir L. GINZBERG, *Les légendes des Juifs. Abraham, Jacob* (Patrimoines Judaïsme), Paris, Cerf, 1998, p. 181 (note 38).

⁶ « Faire réussir le chemin » : verbe *çalah* hifil (v. 21.42.46) ; « conduire sur le chemin... fidélité » : verbe *nâhâh* suivi de la préposition *b^e*- puis du substantif *h^emèt* (v. 27 et 48).

cinq avec le complément interne *hodos*, « chemin, voyage » (v. 12⁷.21.40.42.48.56). En Tb, la même expression est employée à quatre reprises en lien direct avec la mission de Tobias et Raphaël : trois fois lors du départ (5,17^{bis} et 22) et une fois au retour (10,14), cette manière d'inclusion encadrant non seulement le voyage lui-même, mais aussi toutes les allusions aux mariages d'Isaac et de Jacob. Les liens sont d'autant plus reconnaissables qu'en 5,17b et 22, Tobit lie la réussite du voyage à la présence d'un ange de Dieu qui accompagnera son fils Tobias⁸. Voilà qui crée un lien explicite avec Gn 24 où Abraham (v. 7) puis son serviteur (v. 40) évoquent clairement l'envoi par le Seigneur d'un ange qui permettra au voyage de connaître l'issue espérée, trouver une femme pour Isaac⁹. Ce lien est encore renforcé par la similitude entre la bénédiction du serviteur d'Abraham quand il a trouvé Rébecca (24,48, voir v. 56) et celle qui habite Tobias au moment où, une fois marié, il repart chez ses parents (Tb 10,14).

Genèse 24 ^{LXX10}		Tobie	
7	... <u>le Dieu du ciel</u> et le Dieu de la terre... enverra <u>son ange</u> devant toi.	5,17b	Et <u>le Dieu</u> qui habite dans <u>le ciel</u> vous <i>fera faire bonne route</i> ¹¹ et que <u>son ange</u> aille avec vous.
40	Le Sgr... enverra <u>son ange</u> avec toi <i>et il te fera faire bonne route.</i>	5,22	En effet, <u>un bel ange</u> ira avec lui, <i>Et sa route sera faite bonne</i>
48	<u>J'ai béni</u> le Seigneur, <u>le Dieu</u> ... qui m'a <i>fait faire bonne route</i> ...	10,14	... <u>bénissant le Dieu</u> parce que <u>il lui a fait faire bonne route.</u>

2. Une femme ira avec l'homme pour qui elle a été préparée

À l'intérieur de ce cadre qui, dès le départ du voyage de Tobias et de l'ange, signale clairement une similitude avec la mission du serviteur qu'Abraham envoie chercher une femme pour Isaac, d'autres éléments du récit de Tb constituent des allusions assez claires au même épisode de la Genèse. Les premières interviennent en lien avec la figure de Sarra

⁷ Au v. 12, l'hébreu n'a pas le terme *dèrèk* : c'est l'expression *haqrèh-nâ' l'pânay* (« fais rencontrer devant moi ») qui est rendue par *euodôson enantion émou* (« accorde un bon voyage devant moi »).

⁸ La parole ne manque pas d'ironie pour le lecteur qui sait ce que Tobit ignore, à savoir qu'un ange va guider effectivement Tobias, puisque Azarias n'est autre que l'ange Raphaël.

⁹ Dans l'histoire de Jacob, le voyage vers le pays où il trouvera ses épouses est aussi marqué – au départ et au retour – par la présence d'anges : voir 28,12 et 32,2-3. — Noter qu'en Tb, la réussite du voyage est également liée à la guérison de Sarra et de Tobit, comme l'annonce Tb 3,17.

¹⁰ Je traduis la Genèse selon la traduction grecque de la LXX pour faciliter la comparaison ; mais le texte grec de Gn suit l'hébreu de près. On notera que l'envoi de l'ange repris par deux fois en Gn 24 (v. 7 et 40 : verbe *apostellô*) est également enregistré en Tb 3,17, puis rappelé en 12,14 et 20 par Raphaël lui-même, toujours avec le même verbe. NOWELL, « The Book of Tobit », p. 9-10 base certaines de ses observations sur le même rapprochement des textes grecs.

¹¹ Cette expression est identique à celle de Gn 24,40 (voir italique dans la colonne de gauche).

qui est présentée par l'ange comme avenante (6,12) à l'image de Rébecca (Gn 24,16a)¹², mais aussi de Rachel (Gn 29,17b) ; de plus, elle est « préparée » par Dieu pour son futur mari (Tb 6,12 : *soi autè ètoimasmenè èn apo tou aiônos*, « pour toi celle-ci était préparée depuis toujours »)¹³. Ce thème de la préparation providentielle revient par deux fois dans l'épisode de la rencontre de Rébecca, où le signe orchestré par le serviteur est précisément ordonné à vérifier que la jeune femme est bien celle que Dieu a préparée pour Isaac (Gn 24,14 : *tautèn ètoimasas tô paidi sou Isaak*, « c'est celle-ci que tu as préparée pour ton serviteur Isaac »)¹⁴. Aussi est-ce sans surprise qu'à la fin, Rébecca accepte de partir (v. 58 : « “Iras-tu avec cet homme ?” Et elle dit : “J'irai” », *“poreusè meta tou anthrôpou toutou ?” hê de eipen : “poreusomai”*). De façon analogue, l'ange dira à Tobias qu'il n'a pas à se faire de souci : celle qui a été préparée pour lui repartira avec lui (Tb 6,18 : « elle ira avec toi », *poreusetai meta sou*). Un dernier trait rapproche Sarra de Rébecca mais aussi de Rachel : très vite, leur futur mari se met à les aimer (Gn 24,67 ; 29,18.20 et Tb 6,19), Tobie étant le seul cependant à aimer Sarra avant même de l'avoir vue¹⁵.

3. Arrivée des étrangers et accueil (trait commun avec Jacob)

Un autre groupe d'éléments communs tourne autour de l'arrivée des étrangers chez la future épouse et de la rencontre avec elle, une rencontre rendue possible lorsque celle-ci vient au-devant des visiteurs (Gn 24,15 ; 29,9 ; Tb 7,1). Cela dit, en Tb, c'est rapidement Ragouël qui prend le relais de sa fille¹⁶. L'entrée en matière est cependant très proche de ce que Gn 29 raconte des circonstances de la rencontre entre Jacob et Rachel¹⁷. Le tableau qui suit reprend le texte de Tb 7,3-6 avec, en parallèle, les correspondances en Gn 29.

Tobie 7	Genèse 29 ^{LXX}
³ Et Ragouël les interrogea : « D'où êtes-vous, frères ? » et ils lui dirent :	⁴ Or Jacob leur dit : « Frères, d'où êtes-vous, vous ? » or ils dirent :

¹² Il ajoute « intelligente », mais qui douterait que le personnage de Rébecca le soit tout autant ?

¹³ En Gn 28–29, c'est la volonté de son père Isaac que Jacob met en œuvre en demandant à Laban la main de sa fille Rachel (28,1-2 et 29,18-30).

¹⁴ La chose est répétée dans le récit que le serviteur fait aux parents de Rébecca en Gn 24,44.

¹⁵ La titulature de Dieu désigné comme « Dieu du ciel » (*ho theos tou ouranou*) est commune aux deux textes : voir Gn 24,3.7 et Tb 10,11 (v. 13 : « le Seigneur du ciel », *ho kurios tou ouranou*).

¹⁶ On notera l'inversion : en Tb 7,1, c'est Sarra qui introduit les visiteurs dans la maison (« et elle les conduisit [*eisêgagen*] dans la maison »), alors qu'en Gn 24,31-32 (« or l'homme les introduisit [*eisêlthen*] dans la maison) et en Gn 29,13 (« et il le conduisit [*eisêgagen*] dans sa maison »), c'est Laban qui introduit les visiteurs. Le motif de la bénédiction de celui qui arrive par le maître de maison, présent en Tb 7,6b, se trouve aussi en Gn 24,31.

¹⁷ La chose est tellement évidente qu'elle est fréquemment soulignée. Voir par ex. I. NOWELL, « The Book of Tobit », pp. 9-10 ; NOVICK, « Biblicized Narrative », pp. 761-762.

« Des fils de Nephtali... »	« De Harran nous sommes ».
⁴ Et il leur dit : « Connaissez-vous Tobit notre frère ? » or ils dirent : « Nous connaissons ».	⁵ Or il leur dit : « Connaissez-vous Laban fils de Nahor ? » or ils dirent : « Nous connaissons ».
⁵ Et il leur dit : « Va-t-il bien ? » or ils dirent : « Et il est en vie et il va bien ».	⁶ Or il leur dit : « Va-t-il bien ? » or ils dirent : « Il va bien »
<i>Et Tobias dit :</i> « <i>C'est mon père</i> »,	Et Jacob <u>embrassa</u> Rachel <u>et</u> criant de sa voix, <u>il pleura</u> .
⁶ et Ragouël bondit et <u>il l'embrassa et il pleura</u> .	<i>et il annonça à Rachel</i> <i>qu'il était le frère de son père.</i>

On ajoutera que, dans les deux textes, les embrassades se prolongent par les nouvelles que l'arrivant communique à propos de ses parents qui sont au loin. En Tb 7,6, le thème est traité à travers la réaction de Ragouël à la nouvelle de la cécité de Tobit ; en Gn 29,13, le narrateur en reste à quelques généralités (« et il [Jacob] raconta à Laban tous ces événements »).

Après ces liens assez précis avec la scène de la rencontre entre Jacob et Rachel, la narration de Tb se poursuit en reprenant le fil de Gn 24, où l'arrivée du serviteur d'Abraham donne lieu à une invitation à manger. Un même scénario sous-tend le récit de Tb, même si le récit est plus complexe en raison du drame vécu par Sarra lors de ses précédents mariages. Ainsi, une fois servi le plantureux repas (7,8), Tobias pousse Raphaël-Azarias à parler du mariage, comme ce dernier le lui a proposé (7,9, voir 6,12). Mais quand Ragouël, après avoir donné un accord vague et évoqué le problème de sa fille, presse Tobias de se mettre à l'aise et de manger (7,10-11), celui-ci refuse avant que les parents aient pris la décision et aient autorisé le mariage (7,12a : « et Tobias dit : “Je ne goûterai à rien ici, jusqu'à ce que vous ayez statué et décidé à mon égard” »). Cet accord formel du père permet alors au mariage d'avoir lieu sans délai (7,12b-13). Certes, le récit de Gn 24 est beaucoup plus long et ne se termine évidemment pas par le mariage, encore que la déclaration de Laban et Bétuel en 24,51b¹⁸ soit aussi formelle que celle de Ragouël en Tb 7,12¹⁹. D'autres traits soulignent encore les ressemblances entre les deux scénarios, en particulier le refus de manger avant d'avoir réglé l'affaire du mariage (24,33 : « et il dit : “Je ne mangerai pas jusqu'à ce que j'ai déclaré ce que j'ai à dire” »). On trouvera aussi l'idée que la femme est destinée au jeune homme (Tb 7,10, voir Gn 24,50-51), que l'affaire vient de Dieu (Tb 7,12, voir Gn

¹⁸ « Qu'elle soit une épouse pour le fils de ton maître, *comme l'a déclaré le Seigneur* ». Ici, le mariage ne peut avoir lieu puisque le fiancé n'est pas présent.

¹⁹ « Reçois-la. À partir de maintenant, *selon le jugement*, tu es son frère et elle est tienne ».

24,50) et que le mariage implique que la jeune épouse quitte ses parents (Tb 7,13, voir Gn 24,54b-59), non sans toutefois avoir reçu la bénédiction des siens (Tb 7,13, voir Gn 24,60). C'est seulement une fois conclue l'affaire que les convives passent à table (Tb 7,14b, voir Gn 24,54).

4. *Voyage de retour différé*

Un dernier point commun concerne le départ des jeunes mariés, marqué par le retard provoqué par les parents de l'épouse²⁰. Dans l'histoire de Tobie, la noce prévue pour quatorze jours (Tb 8,20 et 10,7b) – le double que dans la scène du mariage de Jacob où, du reste, la nuit de noces est déterminante comme l'est aussi celle de Tobias et Sarra (Gn 29,27-28) – diffère le départ de Tobias qui ne cache pas son impatience puisqu'il dépêche Azarias à Rhagès pour aller chercher l'argent de manière à pouvoir s'en aller à peine la noce terminée (Tb 9,14). Reste que, lorsqu'au terme de celle-ci, Tobias demande à pouvoir prendre congé (Tb 10,8, « Renvoie-moi, parce que mon père... »), Ragouël insiste encore (verbe *menô*, « rester »), ce qui contraint le beau-fils à répéter sa volonté de partir chez son père (10,9 : « Renvoie-moi vers mon père »). Cette insistance reflète celle du serviteur d'Abraham dans une scène dialoguée construite sur le même canevas : quand il demande à pouvoir partir (Gn 24,54, « Renvoyez-moi²¹, que je m'en aille chez mon maître »), ses hôtes le pressent de rester, de sorte qu'il est obligé de se répéter (24,56, « Ne me retenez pas... renvoyez-moi, que je m'en aille chez mon maître »)²². On trouvera une extension de ce même scénario lors du départ de Jacob vers Canaan : après s'être laissé retenir une première fois par Laban (30,25-34), il devra forcer son départ avec ses femmes des années plus tard (Gn 31). Dernier point commun dans la scène du départ : de même qu'en la bénissant, les proches de Rebecca lui souhaitent d'être féconde (Gn 24,60), de même Edna formule devant Tobias le vœu de pouvoir voir un jour les enfants qu'il lui donnera (Tb 10,13).

3. *Synthèse et réflexion*

Ces échos à la Genèse qui s'enchaînent, comme on l'a montré, autour du mariage de Tobias permettent de se rendre compte qu'un des fils narratifs de la section du voyage du jeune homme est pour ainsi dire calqué sur un mixage de deux épisodes racontant le voya-

²⁰ Ce thème se trouve ailleurs dans la Bible : voir par ex. en Gn 30,25-28 où Laban retient Jacob quand il veut retourner dans son pays, ou au début de Jg 19 où le lévite est retenu plusieurs jours par son beau-père.

²¹ Le verbe « renvoyer », *ekpempô*, est un synonyme de celui qu'on lit en Tb 10, *exapostellô*.

²² On notera que, en Tb 10,11 comme en Gn 24,59-60, une bénédiction précède immédiatement le départ.

ge à la faveur duquel les patriarches Isaac et Jacob peuvent conclure des mariages avec des femmes de leur parenté. Bien que Tb ne reprenne pas la scène type de la rencontre au puits qui caractérise Gn 24 et 29²³, il est difficile de ne pas voir que la trame générale du voyage raconté en Tb présente plusieurs traits communs avec les récits de ces chapitres du livre de la Genèse.

Élément de trame	Tb	Gn 24	Gn 28-31
un père recommande un mariage endogame	4,12-13	2-3	28,1-2
voyage à l'étranger, arrivée et rencontre avec une jeune fille	7,1a	15-27	29,1-11
amour du jeune homme pour sa future femme	6,19 (12)	67 (16)	29,18.20 (16)
entrée dans la maison des parents de la femme	7,1b	32	29,13-14
formalisation du contrat de mariage	7,12b-13	50-51	29,18-19
repas suivi d'une nuit	7,14-8,18	54a	29,22-25
départ retardé par les proches de la mariée	10,8-9	54b-59	30,25-34
retour vers le pays d'origine	10,14	61	31,21+32,2

Ce premier constat posé, il faut ajouter que, lorsque l'on entre un peu dans le détail, c'est de l'histoire du serviteur d'Abraham que le récit de Tb est le plus proche. Ainsi, Tobias épousera, comme Isaac, une femme de la famille de son père et cette union, toujours comme celle d'Isaac, sera conclue grâce à un intermédiaire efficace. À ce titre, l'ange est en quelque sorte une réplique du serviteur d'Abraham d'autant que c'est lui qui introduit la demande auprès des proches de Sarra (Tb 7,9-10a, voir 6,11-13). Du reste, on peut se demander si le nom que la tradition juive ancienne a donné au serviteur d'Abraham en l'assimilant à l'Éliézer de Damas de Gn 15,2²⁴, n'y serait pas pour quelque chose dans le choix du nom « humain » de l'ange Raphaël, Azarias (verbe *'âzar*, « aider, secourir » avec élément théophore *-yah*).

Parmi les traits partagés avec Gn 24, on pointera en particulier, dans la ligne de cette étude : le voyage réussi grâce à Dieu, qui rend possible le succès de la mission en envoyant un ange ; l'idée de la prédestination de la femme « préparée » pour son futur mari ; le report du repas servi dès l'arrivée des étrangers pressés de traiter sans retard l'affaire principale, le mariage ; la mise en scène du retard différé, auquel sont liées des bénédictions et

²³ Sur cette scène, voir l'étude classique de R. ALTER, *L'art du récit biblique*, Bruxelles, Lessius (coll. Le livre et le rouleau, n° 4), 1999 pp. 76-84. Le caractère sédentaire non pastoral du monde où sont situés les personnages de Tb suffit sans doute à expliquer cette particularité.

²⁴ Pour les attestations de cette tradition sans doute ancienne, voir le Targum du Pseudo-Jonathan à Gn 24,1 ou le *Midrash Rabba* de la Genèse, chap. 59. Pour d'autres attestations, voir GINZBERG, *Les légendes des Juifs. Abraham, Jacob*, pp. 81-86 et 221 (note 276).

une perspective de fécondité. Quant à Gn 29, seule la scène des premiers contacts avec la famille de Sarra est commune avec le récit de la rencontre entre Jacob et Rachel. Mais sur ce point, les deux textes sont vraiment en miroir – ce qui est moins le cas pour les éléments communs à Tb et Gn 24.

Ces parallélismes confèrent un côté idyllique au récit du mariage de Tobias. Soulignés encore par la présence de chameaux²⁵, les liens plus marqués avec Gn 24 renvoient en effet le lecteur à un texte très lisse où l'accompagnement providentiel de Dieu est souligné à l'envi et où tout se passe sans heurt. La seule « fausse note » du long récit du voyage du serviteur d'Abraham est d'ailleurs sans équivalent en Tb : c'est le personnage de Laban. Chez Tb, en effet, Sarra est fille unique et l'épisode du mariage ne met en scène que ses père et mère. En Gn 24, en revanche, tous deux présents, les parents de Rébecca – Béthuel cité au v. 50 et sa femme aux v. 53 et 55 – sont toujours flanqués de son frère Laban qui apparaît dès la scène de l'accueil (v. 29-31). Là, du reste, le narrateur suggère d'emblée que l'empressement de son accueil n'est pas étranger à une certaine attirance vis-à-vis des biens matériels²⁶. Cela se confirmera au chapitre 29, lorsqu'après avoir conclu un contrat avec Jacob désireux d'épouser Rachel, il parviendra à le garder le double de temps à son service en lui imposant d'abord un mariage avec Léa. Le récit de Tb ne connaît pas un tel personnage, et, on l'a vu, le seul lien évident avec Gn 29 est la scène, touchante et pleine d'émotion, de la rencontre entre les deux futurs époux – avant l'entrée en scène de Laban.

Cela dit, le constat de contacts groupés entre Tb et la Gn n'empêche pas, je le répète, que le récit du voyage de Tobias soit plus complexe, dans la mesure où la mission de Raphaël – comme l'indique son nom « angélique » – implique également un aspect de guérison nettement souligné en 3,17 : cet autre fil narratif est lié aux deux problèmes exposés dans les premiers chapitres du récit, à savoir les difficultés vécues par Tobit et le désespoir de Sarra, qui les amènent à adresser à Dieu des supplications accueillies par le grand Raphaël (3,16). Mais pour ce qui est du mariage, il est clair que la narration de Tb est comme orientée, pour la trame comme pour bon nombre de détails significatifs, par les deux récits de la Genèse où est illustrée de manière non ambiguë la nécessité d'un mariage endogame, une thématique clairement posée dès le discours de Tobit à son fils. On reconnaîtra là, sans doute, une stratégie narrative destinée à persuader le lecteur (implicite) de la pertinence

²⁵ On trouve en effet des chameaux en Tb comme en Gn 24 où ils sont un motif récurrent (18 occurrences), même si, en Tb, ces animaux ne sont mentionnés que dans le rapide aller et retour de Raphaël à Rhagès de Médie, en 9,2 – au cœur de la scène des noces.

²⁶ Son entrée en scène est immédiatement suivie par cette indication : « lorsqu'il vit l'anneau et les bracelets sur la main de sa sœur » (Gn 24,30). Le serviteur d'Abraham a bien perçu ce trait de caractère de Laban à qui il fera des cadeaux dès qu'il aura accepté de laisser Rébecca épouser Isaac (v. 53).

d'un tel choix, qu'à l'image de ses illustres ancêtres, Tobias est amené à faire, aussi bien pour respecter les conseils de son père que pour être docile à la conduite discrète mais efficace de Dieu par l'intermédiaire de son ange. En ce sens, le procédé consistant à placer le lecteur en position nettement supérieure par rapport aux personnages humains en ce qui concerne l'identité de Raphaël et le but de sa mission, tel qu'il est clairement énoncé en 3,17a (« guérir les deux : Tobit en faisant disparaître ses leucomes, et Sarra, fille de Ragouël, en la donnant pour épouse à Tobias, fils de Tobit et en liant Asmodée, le démon mauvais »), est tout à fait approprié, car il permet au lecteur de percevoir clairement qu'une telle union est bien la volonté de Dieu fidèlement relayée par le juste Tobit et rappelée au bon moment par Raphaël.

Cela dit, au plan théologique, ces allusions sont susceptibles d'avoir un autre impact sur le lecteur qui y perçoit un puissant écho aux histoires d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Elles suggèrent en effet que, avec de simples Juifs déportés en Assyrie et qui s'efforcent de vivre selon la Loi dans le pays de leur exil, Dieu agit comme avec les patriarches, de manière à faire aboutir leur chemin et à faire réussir leurs entreprises. Le lointain passé évoqué par ces vénérables récits n'est donc pas définitivement révolu : par le truchement du récit de Tobie, il prend une valeur potentiellement paradigmatique pour le présent du croyant qui aspire à être guéri de ce qui l'empêche de vivre pour pouvoir être heureux et fécond, même dans le pays de son exil – pourvu qu'il adhère aux coutumes et aux valeurs promues dans le récit.

Ainsi donc, en construisant sa narration autour de nombreuses allusions à la Genèse, l'auteur implicite oriente le lecteur en le dotant d'un guide efficace vers certaines valeurs et certains comportements. Une telle observation est susceptible d'avoir une incidence d'ordre historique. Ce réseau de reprises permettant de deviner Gn 24 et 28–31 sous le récit du mariage de Tobias pourrait être l'indice qu'à l'époque de l'écriture de ce texte deutéro-canonique, la Genèse jouissait d'une forme de reconnaissance canonique (ou précanonique), à moins que l'auteur (réel, cette fois) n'ait utilisé ce moyen pour tenter de lui conférer un tel statut²⁷.

²⁷ C'est une thèse analogue que cherche à promouvoir l'article de NOVICK, « *Biblicized Narrative* ».